VANITÉS

▶ Exposition p. 30 ▶ Agenda p. 32 ▶ Moodboard p. 34
▶ Mode p. 36 ▶ Caprice p. 38 ▶ Beauté p. 39 ▶ Infographie p. 42
▶ Food p. 44 ▶ Chronique p. 46

LE TEMPS *réconcilié*

L'architecte d'intérieur India Mahdavi publie sa première monographie. Rencontre avec une femme dont la vie, faite de collisions entre Orient, Europe et États-Unis, imprime son élégance hors norme sur le monde d'aujourd'hui.

Texte **Pierre Groppo**

Un drôle d'éléphant en résine veille sur le palier du quatrième étage du musée social, institution vouée à la cause des travailleurs et installée dans le cossu VII[e] arrondissement de Paris. Tous les jours, l'architecte d'intérieur India Mahdavi croise le pachyderme. Normal : la porte de son bureau est juste à côté. Depuis plus de vingt ans et son départ du studio du roi de la non-couleur, Christian Liaigre, cette femme élégante jusqu'au bout des doigts habillés de bagues Charlotte Chesnais et Elie Top a imposé une nouvelle esthétique, quasi-pop, faite de formes rondes, de volumes dodus, d'une palette chromatique volontairement affirmée. Ladurée à Genève, Tokyo et Beverly Hills, le restaurant Cavallino à Modène, le Café français place de la Bastille à Paris, le club de poche Chez Nina, à Milan, et bien sûr la brasserie rose en *overall* du Sketch, à Londres, portent tous sa marque de fabrique. Un chic plein de confort et de fantaisie, à mille lieues de ce qu'on attend d'une héritière du grand style français installée dans les beaux quartiers de la capitale.

Élevée à Bugs Bunny

India Mahdavi n'est pas française stricto sensu. « Je suis plurielle », dit-elle, avant d'ajouter : « Ce sont les manques qui vous construisent. » Née à Téhéran d'un père iranien et d'une mère égyptienne, bientôt partie aux États-Unis, visuellement élevée dans la culture pop de dessins animés aux teintes saturées et aux lignes simplifiées (pensez : *Bugs Bunny*), elle atterrit quelques années plus tard à Heidelberg, en Allemagne. « Arriver en Europe, c'était passer de la couleur au noir et blanc. J'ai retrouvé ensuite la lumière à Vence, mais la France non plus n'est pas le pays de la couleur. »

Depuis lors, l'architecte d'intérieur n'a de cesse de recomposer cette atmosphère d'enfance, fut-elle celle de l'exil. « Je crée des lieux de vie, mais surtout des souvenirs pour celles et ceux qui y passent », affirme l'architecte qui a débuté bien avant qu'Instragram ne devienne la plate-forme obligée de lieux dopés aux filtres aussi intenses que des injections de stéroïdes. India Mahdavi, ce sont d'abord des univers oniriques pour adultes chez qui elle éveille le goût du temps perdu, dans une collision singulière de treillages versaillais façon Marie-Antoinette, de maisons de pain d'épices à la Hansel et Gretel et des drôles de fous du volant signés Hanna-Barbera. Des univers hautement cinématographiques aussi, dont la photogénie est poussée à l'extrême, à l'image ↠

India Mahdavi
dans son bureau.
De chaque côté,
un tabouret Bishop.

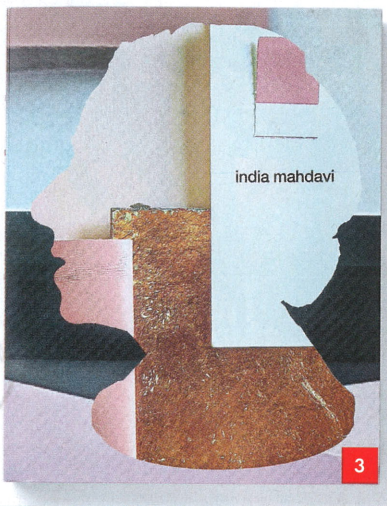
» des gammes de peinture qu'elle a imaginées pour l'atelier Mériguet-Carrère, fournisseur des plus beaux chantiers de restauration (l'hôtel de la Marine) et plus encore. Quand elle dit : « J'ai juste enlevé le gris », c'est évident pour elle, mais il faut discuter encore et encore pour comprendre vraiment la vibration d'un jaune, d'un vert anis, d'un bleu roi.

Des milliers d'images

Aujourd'hui, India Mahdavi publie sa toute première monographie chez Chronicle Books). À ce qui est tout sauf un coup d'œil dans le rétro, elle adjoint un petit livret de photographies personnelles, prises dans cet Orient où elle est née mais qu'elle n'a pas connu et qu'elle ne cesse de revisiter. Derrière son bureau, des dizaines de classeurs noirs accueillent des milliers de planches de photos. Il y a douze images par page, toutes soigneusement indexées par date, prises autrefois au Lumix – aujourd'hui à l'iPhone – au cours de ses voyages. Un *moodboard* géant et scientifiquement archivé, indispensable à ce livre qui fut le projet de son confinement.

Si, en femme puissante, elle en écrit la préface, elle l'enrichit aussi d'une interview de l'architecte Javier Fernández Contreras, son complice à la haute école d'Art et de Design (HEAD) de Genève, où elle a lancé une drôle d'initative : l'*« Herbarium of interiors »*, façon d'entretenir la mémoire, version maquette, de ces lieux qui font le goût de l'époque mais qui, elle le sait, sont voués à disparaître. La discothèque The Haçienda à Manchester, le café Costes et le bistrot Étienne-Marcel à Paris, le Sketch londonien, demain : avec et pour les étudiants en master, elle imagine une bibliothèque de miniatures hypersoignées, « où les plus jeunes peuvent venir piocher des fragments pour construire de nouveaux projets ».

Dans son bureau faisant face à l'un des plus grands et majestueux arbres de Paris, on l'interroge sur le sens d'un tel livre. Au zénith de sa carrière, India Mahdavi a la sagesse des nomades ballottés d'un coin à l'autre du monde. Elle dit : « Je vais peut-être me recentrer sur les objets, l'idée de l'artisanat, de la bonne fonction, de l'édition dans le nombre le plus juste. » Avec sa voix curieusement fluette, tout reste de l'ordre du possible et de l'imaginable. Cet été, elle découvrait à Arles l'achèvement du chantier de la maison qu'elle a achetée. « C'est drôle, dit-elle, c'est un endroit où j'ai envie de vivre, pas simplement de passer. J'ai fait une maison de famille, portée par la nostalgie de ce que n'ai jamais eu. » □

India Mahadavi éd. Chronicle Books **(3)**.

1. Vase collection « Marble », décor réalisé à la main pour la Poterie Ravel.
2. Ladurée Beverly Hills à Los Angeles.
4. *Au salon* (2020), 3e édition de la Project Room, rue de Bellechasse, Paris VIIe.